

Le Canard

MONTREAL, 30 SEPT. 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverrhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Bolte 325.

Voyez le sommaire de la livraison du mois de Septembre de l'ALBUM MUSICAL sur notre quatrième page.

L'Exposition des Beaux Arts

Beaux-Arts est ici une manière de s'exprimer et l'un de nos confrères avait raison de s'écrier en regardant les chefs-d'œuvre exposés: « Si ce sont là les beaux-arts, comment donc sont les laids? » Commençons par les croutes à l'huile dont à laquelle un chien ne voudrait pas les manger comme dirait un orateur éminent.

D'abord il y a un bonhomme à la chevelure absolonnienne. On nous a dit que c'était une caricature de Chapleau. Comme caricature, ce n'est pas assez chargé. Comme portrait ça manque de ressemblance. Cela est signé Bois sot. Le personnage que l'artiste a voulu représenter tient dans sa main une feuille roulée de fer blanc sur laquelle on lit: "Province de Québec." Pas mal aplatis la province sous la poigne solide du jeune homme qui semble dire: Vous ne l'aurez pas ma province de Québec.

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs l'unique copie qui existe dans le monde entier de ce chef-d'œuvre d'architecture banale. La voici:



Malgré son infériorité incontestable cette pochade n'a pas obtenu le premier prix.

Toutes les écoles sont représentées, depuis le réalisme le plus grossier jusqu'à l'idéalisme le plus fantaisiste. Le Canard profite de l'occasion pour déclarer ici qu'il est par goût et par tempérament nature à liste... d'abonnés.

Voici une aquarelle qui porte pour titre Idéal



Très idéal en effet: figure de rachitique; des crins à la place des cheveux. Mademoiselle est drapée dans un froc de capucin. L'artiste ne se sentant pas très sûr de lui-même a jeté l'encre dans le fond du tableau. Cela n'empêchera pas l'art de

s'en aller à la dérive si l'on persiste à exposer de semblables productions. Revenons aux peintures à l'huile, histoire d'en répandre un peu (de l'huile pas des peintures) sur cette plaie de l'art qu'on appelle l'idéal à l'aquarelle mal conditionnée.

Nous avons d'abord Mgr Lafleche portrait à l'huile par Capello. Cela a dû être fait pendant le voyage de Sa Grandeur en Italie, alors qu'Elle était bronzée par le soleil du midi. Le teint est trop italien pour être naturel.

Impossible de dire si le portrait suivant est à l'huile ou au beurre. C'est beurrré, dans tous les cas. Après tout, peut-être que c'est huilé aussi. Comme expression, c'était assez bien, mais pour rendre sa jeune miss plus belle, l'auteur, une autre jeune miss dont nous taisons le nom pour ne pas froisser sa modestie, l'a fardée outre mesure. Tel qu'il est, le portrait pourrait être pris pour celui d'une certaine comtesse qui a depuis longtemps jeté son bonnet bien haut par-dessus tous les moulins du pays.

Voici ce chef-d'œuvre:



Cela a remporté un premier prix. Zutez un peu, mon cer, ce qu'il serait s'il n'eût remporté que le second.

Revenons aux aquarelles. M. Théodubé expose des lièvres, mais si le lecteur les a vus, nous n'avons pas besoin de lui dire que ces intéressants animaux ne sont pas vivants. Il a dû avoir une idée vague que l'auteur avait essayé de faire un tableau. Cela représente une femelle entourée de ses petits.

Groupe trop écrasé. Il peut se faire que ces lièvres, poursuivis par le chasseur, aient été forcés de se réfugier dans le cadre trop étroit où l'auteur les a enfermés à grands coups de pinceau. Il y en a un petit qui mange un bâton de tire. Son nébanc correspond bien avec le fond qui est tout jaune.

M Capello expose aussi une aquarelle La Crusteverina. C'est une romaine (qui ne sert pas à peser la viande) Formes plantureuses; devrait être menée à l'hôpital pour lui faire redresser le bras gauche.

Crayon: Tête de chien. Bien entendu nous ne parlons pas ici de la tête de l'auteur, de celle qu'il n'expose pas. Il s'agit de la tête d'un vrai chien qui porte le nom de "Beauty." Sale té conviendrait mieux. Un conseil à M. Patterson: il ne devrait pas se servir d'estampes.

Voici un pay-age au crayon par Miss M. Sullivan



Paysage froid, lugubre et pourtant l'on se croirait transporté avec le Dante aux Enfers. Ça s'appelle le Mont Pilatus.

Autre paysage au crayon par le même auteur:



Paysage dur; une perspective comme en dessinaient les Iroquois avant la découverte du Canala. L'horizon est aussi foncé que le premier plan.

Une autre artiste dont nous ne nous rappelons pas le nom a fait un dessin au crayon représentant ce que nous avons entendu nommer élégamment une chienne. On y remarque une chienne tenant un rat entre ses pattes et le montrant à sa progéniture. Très curieux à voir ces petits moitié chats et moitié chiens. Si Barnum pouvait en trouver des pareils vivants, il aurait bientôt fait de les flanquer dans son musée.

M. Beausoleil et M. Thibodeau se sont fait embellir par un monsieur qui leur a fait à chacun une très belle image. Il est probable qu'ils ne s'étaient jamais crus si beaux.

M. Boisseau n'a pas exposé le vieux Breton, que tout le monde aurait reconnu à son panier et à la pomme qu'il tient à la main sur son portrait. Il a donné la préférence à Chapleau parce que ce dernier fait l'aristo. Ce que c'est que les préjugés de caste.

En faisant le tableau du Christ portant sa croix, M. Boisseau a eu le malheur de renverser le scau contenant sa peinture couleur de chair, mais il a immédiatement ramassé le tout. Cela se voit de suite à la figure terreuse qu'il a donnée au Divin Maître. Le cou de ce dernier est aussi gros que la poitrine. Ce tableau est trop naturaliste. L'expression de souffrance, la sueur, la poussière sur la figure, la pâleur des traits amaigris, tout cela est agencé de façon à dépeindre le sujet sublime qui a inspiré le peintre.

Tel est notre opinion sur quelques uns des chefs-d'œuvre qui ont figuré à l'exposition des beaux-arts et cette opinion, nous la partageons avec nous-mêmes.

CHRONIQUE.

Ils ne vont pas mal du tout nos gouvernants. Pour remplir le coffre de la province ils ont eu recours à un petit expédient assez ingénieux. Il s'agit tout bonnement de transformer les pharmacies en moulins à poivre ou en assoumoirs et les buvettes en pharmacies. Plus moyen pour les droguistes de vendre du vin d'ipéca, de quinine ou autres vins sans prendre une licence.

La conséquence est qu'ils vont tâcher de se rembourser en médicamentant tout le monde au sirop d'avoine, moyennant finances, bien entendu.

De leur côté les buvettes vont vendre des remèdes pour se venger de la concurrence qu'on va leur faire. Il va résulter de tout cela un mélange auquel les clients ne pourront rien comprendre. On ne pourra prendre un schnuffler sans courir le risque de se faire administrer une dose de Séné. Pas moyen de se purger sans se saouler.

Le médecin prescrira un émétique et le pharmacien vous flanquera une cuite à tout casser. Vous partirez avec la louable intention de vous griser jusqu'à la troisième capucine et vous reviendrez copieusement purgé.

Les journaux publieront des entrefilets dans le genre suivant:

MALHEUREUX EFFETS DE L'IVROGNERIE. — Le nommé Pintochard, étant l'autre jour sous l'influence d'une médecine de sel, a renversé les meubles, brisé les assiettes, battu sa chère moitié et fait maison nette. Conduit au violon par les agents de la police, il a vomis des injures tout le long de la route. Cette conduite dégoûtante est due aux pernicieux effets de la médecine.

MORT DES SUITES D'UNE PURGATION. — M. Chipotin, souffrant depuis longtemps d'une bronchite aiguë, avait pris la malheureuse habitude de fréquenter les buvettes de la rue Clys-tère. L'abus des liqueurs fortes lui a fait contracter une diarrhée incurable qui l'a emporté ces jours der-

niers. Il est mort d'épuisement après avoir rempli tout le quartier du bruit de sa renommée. Plus que tout autre, il avait le sentiment de sa situation. Il était même devenu très sentimental vers la fin de sa carrière. Il avait songé, dit-on, à établir une fabrique de fertilisant, lorsque la mort l'a enlevé à la fleur de son âge et lui a empêché d'utiliser la matière première qu'il avait amassée. Jetez des fleurs sur son tombeau. Jetez-en beaucoup.

Lorsqu'un ouvrier, s'adressant à son patron, dira:

— Voulez-vous m'accorder un congé pour lundi, j'ai l'intention de prendre une fête en règle.

— C'est bien, mon garçon, répondra le bourgeois, il faut avoir soin de sa santé; tu me parais bilieux, et je te recommande la liqueur concentrée du Dr. Molson.

Mais si l'ouvrier a le malheur de dire:

— Je me sens mal à l'aise, il faut nécessairement que je me purge.

— Apprends, mon bonhomme, s'écriera le maître sévère, que je ne veux pas employer un ivrogne. Je n'ai pas envie de soutenir le vice. Va travailler chez tes pareils.

Les banquets, si populaires de nos jours, au lieu de donner mal aux chevoux à ceux qui n'ont pas divorcé avec leur crinière, deviendront autant d'occasions de se remettre sur le ton. Lorsqu'un personnage éminent arrivera dans une ville, on s'empresera de faire souscrire les amis, puis on publiera l'avis suivant:

"Grande purgation donnée en l'honneur du Chevalier d'Assa Faithida. Sol et sonné de première qualité. Prix: dix piastres."

Puis dans un coin de la carte, les mots suivants: "On rigolera."

Ce qu'on aura de plaisir à boire les santés! Comme les orateurs en feront du sentiment! Par exemple, il ne faudra pas qu'ils s'étendent trop sur leur sujet.

Et dans nos grandes foires publiques, douc, ce qu'il s'en consommera de cock-tails au sucre de plomb. Nous recommandons l'usage de la vanille comme correctif.

A propos de banquets, celui qui a été donné par le comité des organisateurs de l'exposition a été couronné d'un succès boeuf. Il est vrai que pas un seul discours n'a été prononcé en français, mais les divers gouverneurs d'états de la république voisine qui y assistaient ont appris qu'il y avait des Canadiens français dans la province de Québec. C'est M. Curran qui leur a dit cela. Sans lui ils auraient pu croire que Jean Baptiste est un mythe légendaire. Ce pendant le lieutenant gouverneur et M. Frs Lange-lier avaient fait deux discours, en anglais naturellement.

Ou on sait l'anglais, Ou on ne le fait pas, Et quand on le sait, Ou le fait voir, bougre!

Le lieutenant-gouverneur vient de signer soixante cinq arrêtés du conseil y compris celui qui sanctionne la sentence arbitrale rendue dans l'affaire McCreavy. La province est sauvée et les intéressants quadrupèdes de Spencer Word ont ajouté un nouvel anneau à leur appendice caudal.

D'après les prophéties des événements remarquables doivent se produire cet Automne à Montreal. Une foule immense se dirigera vers la partie est de notre ville afin de faire emplitte de ce qu'il a de plus nouveau en manchons, casques, boas, manteaux et capots en fourrures de toutes sortes chez Duromo et Lefrançois coin des rues Amherst et Ste Catherine.

MALADIE DES ROGNONS. Douleur, irritation, rétention, incontinence, dépôts, gravelle, etc., guéris par le "Buchupaiba." \$1. chez les Drognistes.

xantaine de singes et de quelques mécaniciens bimanes, déploya un hérosisme digne de l'antiquité. Les boulets rouges de l'ennemi ayant apporté l'incendie dans l'entre-pont du sloop, les quadrumanes s'accrochèrent au Carnivoreux sans daigner répondre aux sommations des Anglais. L'incendie hurlait et faisait de rapide progrès, mais les singes avaient quitté le sloop et ravagèrent le pont du Carnivoreux enfin, quand après une heure de carnage la Jeune Australie sauta, emportant avec elle une partie de la frégate anglaise, les derniers singes réfugiés dans les huniers du Carnivoreux se défendaient encore.

Deux jours après ce combat, la flotte anglaise était en vue du Port-Philipp, et l'armée farandoulienne, rapidement accourue, occupait toutes les défenses de la côte. L'état de siège était décrété, une proclamation invitait la population au calme, l'armée farandoulienne suffisait pour assurer la sécurité de la province.

Par malheur, de graves symptômes d'insubordination s'étaient manifestés dans l'armée, quelques régiments avaient murmuré, d'autres réclamaient des distributions supplémentaires de liquides, et parmi tous, le corps du colonel Makako se faisait remarquer par sa mauvaise tenue et par ses crâneries.

Le général Mandibul, resté à Melbourne pour maintenir l'ordre, s'étonnait de l'irrégularité de Makako dans son service de chef d'état-major, celui-ci courait de plus en plus les salons de Melbourne.

Le soir même du brillant combat naval de la pointe Campbell, une grande soirée était donnée en son honneur par un ancien fonctionnaire bimane; Makako et quelques-uns de ses officiers y furent l'objet d'une véritable ovation qui transporta leur orgueil.

Une de ces femmes fatales, comme hélas l'historien qui cherche les causes, en rencontre au fond de toute grande catastrophe, allait entrer en ligne et faire définitivement pencher la balance en faveur de l'Angleterre. Lady Arabella Cardigan, espionne anglaise de la plus ravissante beauté, fit son entrée dans les salons. Elle était nouvellement arrivée d'Europe avec des instructions précises du ministère et ses beaux yeux allaient porter le ravage dans l'état-major quadrumane déjà ébranlé par les efforts répétés des agents anglais.

Sa beauté fit retourner toutes les têtes lorsqu'elle traversa royalement les salons au bras du maître de la maison.

Makako papillonnait autour du buffet; averti par un de ses officiers il revint dans le grand salon au moment où lady Arabella demandait la faveur de lui être présentée.

La beauté patricienne de la blonde Anglaise foudroya d'admiration l'enthousiaste colonel; ces grands yeux, ces longues tresses blondes, cette taille élancée, ce parfum aristocratique, tout cela le cœur de Makako. Justement l'orchestre entamait une valse enivrante, Makako passa son bras autour de la taille de lady Arabella et l'entraîna dans le tourbillon. Ou les vit passer dans tous les salons, se balançant aux caprices du rythme et tournant sans se lasser au gré d'une musique délirante.

A continuer.

Les difficultés nous viennent souvent d'où nous les attendons le moins. Cependant l'on peut souvent les prévenir ou les contre-carer par une action prompte et intelligente. Des milliers de personnes sont souvent affligées de plusieurs maladies à la fois. Des rognons malades et des intestins constipés les mettent à la torture. Elles devraient savoir que le Kidney Wort agit sur ces organes en même temps et les force à renvoyer le poison qui les embarrasse et renouvelle ainsi tout le système.

Demandez un numéro échantillon de l'ALBUM MUSICAL, pour 25 cts.